

que sa miséricorde, et Paris fut sauvé. La bataille de la Marne fut gagnée.

Puis, ce fut la guerre pénible des tranchées. Après l'assaut, la patience des longues et douloureuses attentes. Le génie du soldat français trouva en lui toutes les qualités et les vertus nécessaires. Vint le terrible assaut de Verdun. Des masses allemandes s'y brisaient, mais l'attaque se faisait si violente, si forte, si persistante, que l'on craignait la chute de la grande forteresse. L'ennemi avait conquis des postes réputés imprenables. Le généralissime opinait pour l'abandon de la forteresse et l'établissement d'une nouvelle ligne de défense. A ce moment, des catholiques, après une nuit d'adoration à Montmartre, allèrent trouver le cardinal archevêque de Paris et le prièrent d'écrire à tous les évêques de France pour leur demander de faire un appel collectif à la prière et à la pénitence. Le cardinal se rendit à ce vœu si conforme aux désirs de son cœur et les réponses vinrent immédiatement. La France, par la voix de ses évêques, accomplissait un nouvel acte de religion officiel et national. Castelnau, le plus chrétien et le plus saint de nos généraux, déconseilla l'abandon de la forteresse et s'offrit pour la défendre. En s'y rendant, il rencontra l'évêque de Verdun, qui quittait la ville avec son troupeau, mais ne pouvait se résigner à s'en éloigner. "Mon général, fit l'évêque, que pensez-vous? Vont-ils passer?"—"Non, Monseigneur, répondit le général; ne craignez rien, ils ne passeront pas; mais priez, nous en avons grand besoin". Et pendant que l'évêque, nouveau Moïse, priait, le général prenait ses mesures, appelait Pétain à son secours, et Verdun était sauvé. Dieu continuait de protéger la France. Un évêque espagnol, après avoir dit la messe dans la forteresse de Verdun et avoir vu le général et les officiers communier de sa main, et le drapeau français orné du Sacré Cœur, déclara qu'il comprenait pourquoi la France tenait toujours. Cent mille soldats portent sur leur cœur de semblables petits drapeaux". Arrête, le Cœur de Jésus est là!"

Mais la guerre dure encore. Les moments de dépression morale n'ont pas manqué comme il fallait s'y attendre. Après l'offensive de mai dernier en Champagne, offensive que l'on croyait devoir être irrésistible et qui ne donna que quelques tranchées, il y eut une nostalgie du foyer et de la paix, comme une sorte de lassitude. A ce moment une propagande défaitiste, soudoyée par l'Allemagne, battit son plein. Une réaction était nécessaire. Elle trouva son expression dans le vœu national au Sacré Cœur fait par le peuple, sous la direction des évêques, qui demeurent toujours la plus solide armature morale du pays. Dieu entendit par leur bouche la voix de la nation tout entière. Ce fut le signal du relèvement et du redressement moral. Le nettoyage politique se fit, et l'opinion publique ne tarda pas, malgré le vœu contraire du président et de la majorité des députés, à porter au pouvoir l'homme énergique et patriote qui personnifiait la résistance jusqu'au bout, jusqu'à ce que l'ennemi se retire de la partie de